

Synopsis :

DERNIERS JOURS À LA CAMPAGNE

Photographies de
Franck FERVILLE
2014 – France

Ce n'est pas un reportage.

Je ne raconte pas le quotidien de ma mère.

Ce sont des portraits d'elle, dans les lieux qu'elle occupait, sa chambre, la voiture, un petit coin d'herbe. Des espaces qui avec le temps se réduisaient de plus en plus.

Elle est morte en janvier 2015.

Elle s'est allongée sur son lit et son cœur a cessé de battre. Je crois qu'elle sentait que le moment était venu.

Elle souffrait depuis une dizaine d'années d'une maladie insidieuse, qui n'affecte pas son corps, mais son état mental, et qui évolue doucement mais irrévocablement : sa maladie a été diagnostiquée comme étant une démence fronto-temporale.

Je ne situe pas bien son entrée dans la maladie.

Sans doute, au début son caractère a changé, des obsessions sont apparues, comme de s'enfermer tous volets fermés dès cinq heures, ou de passer tous ses après-midi dans la voiture. Vers la fin, elle y prenait même ses repas, transformant sa Twingo en garde-manger. En fait, je crois qu'elle se sentait rassurée dans des espaces de plus en plus confinés.

Elle perdait aussi l'usage des mots.

Elle jouait encore à la crapette et au scrabble. Les mots qu'elle trouvait étaient de plus en plus poétiques : Skelet/Raspadi/Flao/Exilant/Zobi...

Pour rester parmi nous, (enfin il me semble), et donner l'impression de participer à la conversation, elle répétait les quelques mots qui finissaient nos phrases.

Quand nous nous adressions à elle, on sentait comme une détresse dans son regard. Elle se concentrait alors quelques instants, et de guerre lasse devant les efforts qu'elle faisait, sans parvenir à dire un mot intelligible, elle nous faisait un grand sourire et partait.

Je me souviens pourtant à ce sujet d'une phrase qu'elle répétait souvent : "*Je ne tiens plus la route*".

Une fois, je l'ai prise au mot et lui ai répondu qu'on était là pour elle.

Et son regard à ce moment-là a changé. Comme si le voile de sa maladie s'était pour un court instant déchiré. Elle m'a dit alors: "*C'est important*".

J'ai commencé alors à faire des images d'elle.

Je pense que ces moments où je la photographiais lui apportaient une joie éphémère en créant de l'inattendu dans ses journées.

De plus, si l'expression qu'on lit dans son regard est la plupart du temps celle d'une femme perdue, dans mes photos, elle retrouve un peu la force et la vie de celle qu'elle fut jadis.

Je ne peux pas m'expliquer ce petit miracle de la photographie qui semble retenir un peu de cette lucidité perdue de ma mère.